



STÉPHANE MOUSSU, PORNOGRAPHE EXPLORATEUR

POUR «TÊTU», LE RÉALISATEUR STÉPHANE MOUSSU, À LA TÊTE DE CLAIR PRODUCTION, REVIENT SUR PLUS DE DIX ANS DE CARRIÈRE. CELUI QUI FUT LE PREMIER À DÉNICHER SES MODÈLES À L'EST ÉVOQUE AUSSI LA QUESTION DES RAPPORTS NON PROTÉGÉS, QU'IL MET PARFOIS EN SCÈNE DANS SES FILMS.

Quel est votre parcours? Comment êtes-vous devenu réalisateur de films X? Je suis né dans le Var, le 18 mars 1967. À 18 ans, j'ai commencé à travailler pour des radios (Radio Libre et Kiss FM) avant de m'installer à Paris pour travailler au service promotion d'une maison

«C'EST INCROYABLE, MAIS 95 % DE MES ACTEURS SONT HÉTÉROS! LES HONGROIS LE FONT SURTOUT POUR L'ARGENT. ILS SONT GÉNÉRALEMENT ESCORT-BOYS.»

de disques. Mon travail était intéressant, mais le Sud me manquait et je suis retourné à Aix-en-Provence un an après. Là, j'ai rencontré mon ami Laurent. Comme j'ai toujours voulu réaliser des films pornos et qu'il était d'accord, nous avons fait un essai en coréalisant avec Jean-Noël René Clair notre premier film, *Légionnaires* – une association de courte durée! Nous ne savions rien du succès que rencontrerait cette production dans laquelle

nous avons investi toutes nos économies! Aujourd'hui encore, nous poursuivons, Laurent et moi, cette belle aventure.

Comment définiriez-vous votre style? Le style de mes films repose sur deux choses. Tout d'abord, le choix de beaux acteurs, jeunes, dont la qualité principale est de paraître naturels, afin que le public puisse s'imaginer en croiser un au coin de la rue. Ensuite, la qualité de l'image: un film bien monté, sans fondu masquant les imperfections toutes les cinq minutes, des scènes de baise où tout se voit (passif qui bande, changements de position), tout ce qui doit être fait pour aboutir à un produit qui ne trompe pas les acheteurs. De toute façon, je ne sais pas bâcler.

Vous accordez beaucoup d'importance aux décors. Pour *Trouffions*, par exemple, vous avez eu accès à une base militaire. Les pays dans lesquels j'ai tourné offrent de telles opportunités que

j'ai effectivement tourné dans une véritable caserne de pompiers (*Au feu les pompiers!*), dans un camp militaire (*Trouffions*) et dans des bains turcs du XVI^e siècle (*Q*). L'ambiance de ces films est différente de celle des films tournés en studio, et je pense que les spectateurs n'y sont pas insensibles. Ces films sont plus proches de la réalité; je peux donner libre cours à mon imagination pour inventer des situations très sexe. J'adore aussi – et surtout – tourner en extérieur.

La plupart de vos modèles viennent des pays d'Europe centrale. Comment les découvrez-vous? Certains sont désormais dans des films américains ou dans ceux de Bel Ami. Je suis arrivé le premier en Hongrie, en 1995, et les acteurs d'alors n'étaient pas encore les stars qu'ils sont devenus après avoir travaillé avec moi! Plusieurs d'entre eux font carrière aux États-Unis. Ce pays est vite devenu le lieu de tournage de nombreux studios. Je suis donc parti en Lituanie, en Lettonie et, plus récemment, en République tchèque, avec toujours le souci d'arriver avant tout le monde. À chaque fois, je trouve un agent sur place (que, souvent, je forme au métier) afin qu'il dégote, tout au long de l'année, les plus beaux mecs du coin.

Quelle est la proportion d'acteurs hétéros? C'est incroyable, mais 95% de mes acteurs sont hétéros! Les Hongrois le font surtout pour l'argent (ils sont généralement escort-boys), mais les autres mecs du nord-est de l'Europe ont une sexualité très ouverte et se disent bisexuels sans aucune gêne.

Comment voyez-vous le développement du porno gay dans les cinq ou dix prochaines années? De plus en plus de studios produisent tous les mois un nombre grandissant de films, et c'est difficile de percer dans le métier. J'ai eu la chance de commencer il